

Alice Guareschi

Je m'appelle Olympia

Action pour lumières de salle

le vendredi 20 avril 2012 à 14h

L'Olympia Bruno Coquatrix, 28 boulevard des Capucines, 75009 Paris

r.s.v.p. nombre de places limité, merci de confirmer votre présence

FAUX GRILL	32 METRE
CADRE DE SCENE	3 METRE
NEZ DE SCENE AU NEZ DE BALCON	17 METRE
NEZ DE SCENE A LA REGIE BALCON	15.50 METRE
	31 METRE

REGIES TECHNIQUES

FAUX GRILL
 RECHERCHER / MONTE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE
 MONT / MONTRE

ECLAIRAGE SCENE et SALLE

ALLUMAGE GENERAL
 EXTINCTION GENERALE
 regie 1
 regie 2
 regie 3
 regie 4
 regie 5
 regie 6
 regie 7
 regie 8
 regie 9
 regie 10
 regie 11
 regie 12
 regie 13
 regie 14
 regie 15
 regie 16
 regie 17
 regie 18
 regie 19
 regie 20
 regie 21
 regie 22
 regie 23
 regie 24
 regie 25
 regie 26
 regie 27
 regie 28
 regie 29
 regie 30
 regie 31
 regie 32
 regie 33
 regie 34
 regie 35
 regie 36
 regie 37
 regie 38
 regie 39
 regie 40
 regie 41
 regie 42
 regie 43
 regie 44
 regie 45
 regie 46
 regie 47
 regie 48
 regie 49
 regie 50

10V
 10V
 10V
 10V
 10V



Je m'appelle Olympia

Le point de départ est une image: celle d'une chorégraphie lumineuse qui s'active soudainement dans l'espace vide de la salle, à un moment de la journée où aucun spectacle n'est en cours, et le théâtre repose inhabité et silencieux. Comme un'explosion d'énergie accumulée au cours des années, comme la révélation inattendue d'une vie secrète qui ne concerne que le bâtiment.

Il y a quelques mois, lorsque je me suis retrouvée pour la première fois à l'Olympia pour un concert, j'ai été fort émue par la merveille silencieuse des lumières en relation à la monumentalité, pourtant très romantique, marquée par le temps et ses histoires, du théâtre. À tel point que la musique est devenue un élément presque superflu pour moi. Sans l'avoir prévu, je me retrouvais spectatrice d'un autre spectacle. À la fin de la soirée je suis sortie de la salle la dernière, pour pouvoir profiter jusqu'au bout de l'atmosphère très puissante de l'espace resté vide après le concert: la perception de l'échelle toute petite de mon corps par rapport à la majesté spectaculaire du théâtre, encore plus éclatante lorsque rien n'est en train de se passer sur scène, a aussi produit sur moi un effet assez étonnant. Dans la suspension narrative de cet espace-temps présent, le lien entre passé et futur semblait tout à coup se montrer avec sa charge extraordinaire de mémoire et de possible. "Questo è lo spazio che abitano le storie", ai-je pensé. Restée à nouveau seule avec elle-même, la salle semblait vibrer secrètement.

[...]

Alice Guareschi
Paris, le 20 avril 2012















